

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Reclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 7 Septembre 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 3 août dernier, a nommé M. Patrice Sappia Juge de Paix de Monaco, en remplacement de M. François-Charles-Victor Ménard, décédé.

Le mariage de S. A. S. le Prince héritaire sera célébré au Château de Marchais le lundi 20 septembre.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons remarqué que depuis quelques jours les trains du chemin de fer amenaient un plus grand nombre d'étrangers dans la Principauté.

Fatigués d'endurer de grandes chaleurs ailleurs, — car il fait très chaud partout, — ils viennent se réfugier à Monaco où nous jouissons d'une température très fraîche.

Nous lisons dans le *Messageur de Provence*, de Marseille :

« La pluie continue à nous priver de ses faveurs. Non seulement le ciel reste d'airain mais la chaleur devient de plus en plus suffocante. »

Ces lignes du journal marseillais corroborent pleinement notre opinion sur les causes de l'augmentation du nombre des étrangers dans la Principauté. Nous sommes, on le voit, beaucoup mieux partagés que nos voisins.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'août dernier est de 7,826.

Dans la journée de mercredi, le nommé Pascal Dagnino s'étant imprudemment aventuré en dehors du parapet qui borde la place du Gouvernement, du côté de la mer, a perdu l'équilibre et est tombé dans le précipice où il aurait infailliblement péri si un figuier de Barbarie ne l'eût arrêté dans sa chute. Ce n'est qu'à grand peine qu'on a pu tirer ce malheureux de sa critique position. Il en a été quitte pour

quelques contusions et de nombreuses égratignures dues aux épines du figuier.

Certaines indiscretions arrivées jusqu'à nous nous apprennent que l'administration de la Société des Bains de mer et du Cercle des Étrangers projette pour cet hiver des fêtes splendides qui surpasseront celles, déjà si belles, des années précédentes.

On parle de divas et de virtuoses engagés à des prix fabuleux. Ruggieri, le célèbre artificier de la cour de France, nous prépare, dit-on, des merveilles pyrotechniques. L'orchestre du Casino, dont la réputation est si grande et si justement acquise, sera considérablement augmenté, et des solistes distingués y seront engagés. Les soirées dansantes seront nombreuses et brillantes.

Joignez à ce superbe programme les promenades dans les jardins du Cercle restaurés et agrandis, puis les attraits naturels du pays, c'est-à-dire son ciel, sa mer, sa luxuriante campagne et la douceur de sa température : voilà certes de quoi satisfaire les plus exigeants.

Dans cet Eden, qui a nom Monaco, tout semble être offert à souhait : les malades y trouvent un repos absolu dans des villas isolées au milieu de bois d'orangers et de citronniers ; les amateurs de fêtes, de plaisirs, y rencontrent tous les agréments qu'offrent les grandes villes.

Un parc magnifique, un hôtel pouvant rivaliser avec ceux des boulevards parisiens, un café et de riches magasins ; puis le Casino avec ses salons de lecture et de danse, ses salles de spectacle et de concert où l'orchestre se fait entendre tous les jours : rien n'y manque, on le voit, et l'on s'explique aisément l'affluence toujours croissante des étrangers.

L'extension considérable qu'a prise depuis quelque temps la population de la Principauté, nécessitait la création d'un vaste lavoir avec eau courante. Les lavandières ne pouvaient plus, en effet, suffire à leur travail, considérablement accru, avec les ressources dont elles jouissaient. Aussi le gouvernement de S. A. S. a-t-il ordonné la création d'un lavoir couvert dans le vallon de Sainte-Dévote, et depuis peu, une coquette construction se dresse dans ce coin pittoresque. Elle se compose de deux vastes bassins, et est abritée par un hangar élégant.

En somme, le gouvernement de S. A. S. a doté là le pays d'une œuvre utile pour laquelle les habitants de Monaco lui auront la plus grande reconnaissance.

Voici septembre !

Voyez-vous, là bas, sous les pampres rouges des coteaux, se balancer la grappe vermeille ! Entendez-vous, dans la plaine, ces chants rustiques.

Voici septembre !

C'est le mois des vendanges ! Déjà le pressoir, écrasant la grappe empourprée, déverse dans la cuve le jus savoureux de la vigne ; déjà des troupes de jeunes filles, éparses dans les champs, emplissent les paniers de ce fruit doré consacré à Bacchus.

Le front ceint de pampres, les mains rougies, les vendangeuses, semblables aux bacchantes antiques, font retentir les airs de leurs cris joyeux.

Rien de plus curieux, rien de plus poétique que la vendange ! la campagne prend, à cette époque, un air de fête inusité. La vie est partout.

Tandis que les charrettes et les bêtes de somme vont, pliant sous le poids, porter au pressoir la grappe purpurine, les échos redisent au loin les chansons des vendangeurs.

Voici septembre avec ses tièdes journées, ses pluies bienfaisantes.

Voici septembre avec ses joies et ses déceptions pour les vigneron, selon que le pampre ploie ou ne ploie pas sous le poids de son fruit.

Voici septembre enfin, avec ses enivrements pour les chasseurs de cailles et de grives.

Septembre était le second mois de l'année égyptienne et le troisième du calendrier athénien. Romulus en fit le septième mois des Romains, de là son nom que César lui a conservé, bien qu'il occupe le neuvième rang dans les mois de l'année actuelle.

De l'adoption d'un pavillon de détresse.

Les gouvernements que leur situation et leur importance en Europe mettent souvent dans la triste nécessité d'avoir recours aux hasards de la guerre ont cherché à rendre moins terribles les effets de celle-ci, en approuvant, en 1864, une convention internationale conclue à Genève. Cette convention a pour but, on le sait, d'assurer aux blessés, sur les champs de bataille, les secours les plus prompts et les plus efficaces au moyen de *Sociétés de secours* reconnues auxquelles la neutralité est assurée.

La convention de Genève ne traitait malheureusement que des secours à donner aux armées de terre ; aussi des articles additionnels ayant pour but d'étendre aux équipages mis hors de combat dans une guerre maritime les bienfaits acquis aux troupes de terre, furent-ils adoptés en 1868.

Mais comme les secours à porter sur les champs de bataille maritimes nécessitent des dépenses considérables, par suite de l'emploi de navires, et que ces dépenses ne pourraient pas, bien souvent, être supportées par des sociétés particulières, le ministre de la marine de France a levé la difficulté en faisant adopter un paragraphe disant :

« Neutralité complète est acquise aux navires appartenant à l'État et inhabiles à la lutte par leur armement ou leur équipage, si, durant la paix ils ont reçu officiellement le caractère d'hôpitaux flottants et pourvu que leur armement soit en tout d'accord avec leur destination ».

Il résulte de ce qui précède que la neutralité est assurée à de certaines conditions à tout navire naviguant sous pavillon blanc à croix rouge équipé par les gouvernements ou les particuliers, pourvu qu'en temps de paix il ait reçu le caractère d'hôpital flottant.

Le *Moniteur de la Flotte*, de France, après s'être occupé de cette importante question, remarque que la convention de Genève a adopté, pour l'appel sur le lieu du combat des navires de secours, un pavillon jaune; or il demande que ce signal modifié soit mis en pratique, en temps de paix, par tous les bâtiments en détresse, sans distinction de nationalité.

« L'adoption officielle d'un signal de détresse commun serait opportune, dit-il, aussi bien pour les navires de guerre que pour ceux du commerce. De cette manière, par exemple, des bâtiments attaqués par des pirates, dans les mers de Chine — fait peu rare de nos jours encore — ou en détresse pour une cause quelconque, pourraient faire connaître l'état désespéré de leur équipage à des navires de guerre ou de commerce voisin.

« Les signaux de détresse usités en temps de paix ne sont pas toujours applicables. Nombre de navires marchands ne peuvent signaler leur besoin de secours par un coup de canon. Souvent le pavillon national mis en berne pour indiquer le manque de vivres ou d'eau, ne suffit pas, dès que la distance est grande ou le vent faible ».

Il serait donc urgent d'adopter un pavillon de détresse unique; comme celui proposé par la convention de Genève commande, en temps de paix, l'éloignement et l'isolement du navire qui l'arbore, que c'est, en un mot, le pavillon quarantenaire, le *Moniteur* pense qu'un pavillon jaune foncé, croisé de rouge, remplirait mieux l'office auquel il est destiné, et qu'on éviterait ainsi tout malentendu.

Cette question intéresse trop l'humanité en général, et les populations maritimes en particulier, pour qu'elle ne sollicite pas l'attention des membres qui ont rédigé la convention de Genève.

Nous apprenons d'ailleurs, au moment de clore cet article, que le gouvernement français a déjà donné son assentiment à l'introduction d'un pavillon de détresse unique pour toutes les marines.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — On commence déjà à causer à Nice, dit le *Figaro*, des hôtes de distinction qui se proposent d'y passer l'hiver.

Sans parler des espérances plus ou moins fondées des Niçois, sur la visite d'un plus ou moins grand nombre de têtes couronnées, nous pouvons donner comme positif que la duchesse de Hamilton a loué à Nice la villa Marie-Louise, et que le comte Villain XIII a retenu une splendide habitation dans le quartier de Carabacel. Quant à la princesse Souvaroff, elle doit, nous assure-t-on, habiter la propriété qu'elle a achetée, à la fin de l'hiver dernier, sur la promenade des Anglais.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Il paraît que nous aurons, en 1869-70 un hiver qui fera époque; nous en avertissons nos lecteurs, afin qu'ils prennent leurs précautions. Ce n'est pas seulement les almanachs Mathieu qui le prédisent, mais les savants qui l'annoncent. Et voici comment :

Selon M. Renou, l'hiver de 1868-1869 a été extrêmement remarquable par sa douceur, et sa température moyenne, la plus élevée que l'on connaisse, a été de 6° 65. Or, les trois hivers les plus chauds du siècle étaient ceux de 1822, 1828 et 1834, dont les températures moyennes étaient 6° 0 6° 0 et 6° 27. Antérieurement au siècle actuel, on ne trouve, parmi les hivers dont la température moyenne a été calculée, que l'hiver 1797 qui, par sa température élevée, approche de 1869. Les froids survenus en janvier dernier sont même une analogie de plus entre ces deux hivers, car il ne s'était pas produit d'abaissement de température pareil durant les autres hivers doux que nous venons de citer. D'après M. Renou (nous empruntons ces détails au *Bulletin de l'Association scientifique*), depuis la grande perturbation de 1859 et de 1860, les années sont plus chaudes, plus claires, plus sèches, la pression barométrique plus élevée que d'habitude. Selon lui, ces anomalies ne peuvent manquer de trouver prochainement une compensation; l'avant dernier hiver correspond bien à celui de 1827, le dernier à celui de 1828; tout annonce donc que nous devons avoir, vers 1870, un grand hiver analogue à celui de 1829-1830.

CANNES. — Des pêcheurs ont pris cette semaine, entre le cap Croisette et l'île St-Marguerite, un squalo mesurant près de quatre mètres de longueur. On a trouvé dans son estomac les restes d'une chèvre, ce qui laisse supposer qu'il a dû arriver dans ces parages à la suite d'un bâtiment portant du bétail.

On ne s'explique pas trop comment les mailles du thonaire (filet pour prendre les thons) ont pu résister aux terribles coups de queue de ce monstre marin.

MARSEILLE. — Nous mentionnons avec plaisir, le succès obtenu au concours de Cette par l'orphéon l'*Aigle*, qui a remporté une médaille d'or, grand module, premier prix de la division supérieure. Cet orphéon est décidément très heureux dans tous les concours auxquels il prend part.

BULLETIN DES COURS.

AUTRICHE. — L'Empereur est revenu à Vienne le 28 août, dans l'après-midi, de Bruck-sur-la-Leitha.

ALLEMAGNE. — Le roi de Prusse est parti le 1^{er} septembre pour la Hesse et le Nassau.

Le 2 septembre S. M. a assisté près de Hombourg, aux manœuvres de la vingt-unième division. S. M. est rentrée à Potsdam le 3 septembre.

PORTUGAL. — Le roi est parti de Lisbonne le 29 août, pour Porto, avec le duc de Loulé, président du conseil, et M. d'Avila, ministre des travaux publics.

Sa Majesté est retournée depuis trois jours dans la capitale.

BELGIQUE. — Le roi et la reine sont à Interlaken (Suisse) depuis le 27 août.

La santé du roi est bonne; mais celle de la reine laisse à désirer, et il est possible que le séjour de Sa Majesté en Suisse se prolonge au delà du mois de septembre.

BRESIL. — Le 29 juillet dernier, jour anniversaire de la naissance de la princesse impériale Isabelle, a eu lieu à Rio de Janeiro le baptême du prince Dom José, 3^e fils du duc de Saxe Cobourg et Gotha et de la princesse Léopoldine, seconde fille de l'empereur Dom Pedro II. Le jeune prince a reçu les noms de José Fernando Francisco Maria Miguel Gabriel Raphaël Gonzaga. Le parrain était l'archiduc d'Autriche Joseph Charles Louis, et la marraine la princesse royale Marie Adélaïde Clotilde Amélie de Saxe Cobourg et Gotha.

(*Mémorial diplomatique*).

FAITS DIVERS.

Le *Cosmos* parle des chiens du Mont Saint-Bernard. Ces animaux sont, paraît-il, de race espagnole. On les fait venir des Pyrénées; leur service habituel consiste à tracer le chemin dans la neige récemment tombée, et qui cache les sentiers battus. Jamais ils ne s'écartent de ces sentiers, à moins que ce ne soit pour secourir un voyageur perdu.

Le chien le plus intelligent que l'hospice ait possédé, est celui dont la dépouille figure aujourd'hui au musée de Berne, et qui s'appelait Paris.

Doué d'une vue excellente, il apercevait les voyageurs de très loin. On en compte une trentaine qui lui ont dû la vie: entre autres trois soldats français qui, égarés dans la neige, à l'entrée de la nuit, suivaient une direction opposée à celle de l'hospice; ils devaient bientôt se trouver, en continuant cette route, au pied de rochers inaccessible. Paris les vit, attira leur attention par ses cris, se fit suivre, et sauva les trois soldats.

Ce chien, qui était à l'hospice au moment du passage de l'armée française en 1800, avait la singulière habitude d'obliger tous les soldats isolés qu'il rencontrait à mettre l'arme au bras; il leur barrait la route jusqu'à ce qu'ils se fussent conformés à cette consigne.

Un jour, il refusa obstinément de franchir un passage dangereux par où un Frère qui l'accompagnait voulait le faire passer. Au lieu d'obéir, il fit un long détour; le frère crut devoir l'imiter. Bien lui en prit, car une avalanche s'abattit sur le chemin que Paris avait contourné.

Un autre chien nommé *Drapeau* a sauvé un homme d'une manière très intelligente. Le messager que *Drapeau* accompagnait fut enseveli sous une avalanche d'où sa tête sortait. D'abord le chien fit tout ce qu'il put pour débarrasser ce malheureux, mais la neige étant fort dure il n'y put y réussir. Alors, il se mit à aboyer avec force regardant anxieusement de tous côtés. Personne ne répondant à l'appel, *Drapeau* prend son parti; il court à un village voisin, où les habitants le voyant seul et très agité comprirent qu'il venait chercher du secours. Ils le suivirent et sauvèrent le messager qui attendait avec confiance.

Ces derniers mots font le plus bel éloge de *Drapeau*; ils sont extraits d'une lettre du prieur de l'hospice.

Les bibliographes ont beaucoup écrit sur les deux précieux manuscrits qui étaient en 1859 sur la table de Catherine de Médicis, cette reine savante et lettrée, que Voltaire et Lacretelle ont représentée manquant tout à fait d'instruction et d'orthographe, comme si l'orthographe à cette époque était un *casus bestiae*. Et Napoléon 1^{er} donc? Était-il si ferré sur les tremas, les accents et les participes? Quoiqu'il en soit, on croyait ses manuscrits perdus. Le savant bibliophile Jacob veut bien nous apprendre par la voie de l'*Intermédiaire*, que tous les beaux manuscrits de Catherine (et ils sont nombreux,) se trouvent aujourd'hui à la Bibliographie impériale. On admire surtout les *Abus du monde* et les *Prophéties des Sibylles*, remarquable par les portraits de ces dames.

Ajoutons qu'il y a aussi beaucoup de livres de magie et d'astrologie, deux sciences, dont Catherine aimait les fruits défendus.

M. Évariste Carrance, de Bordeaux, vient d'ouvrir son quatrième concours poétique. Répandre l'instruction, éclairer les masses, ennoblir l'esprit, purifier le cœur, tel est le but que se propose notre confrère.

Le 4^{me} concours est ouvert depuis le 15 août et sera clos le 1^{er} décembre 1869. Toutes les compositions y sont admises, l'Ode, la Chanson, le Poème, etc. — Les petits Poèmes en prose seront également accueillis.

Toutes les pièces, couronnées ou non, seront publiées et réunies en un beau volume imprimé avec luxe.

Un Comité composé de littérateurs de mérite, décernera les prix.

Les conditions du concours sont :

Envoyer franco avant le 1^{er} décembre 1869, les manuscrits écrits très lisiblement. Joindre au manuscrit, en

un mandat de la poste, ou en timbres-poste, une somme égale au nombre de lignes à insérer, multiplié par 10 centimes, titre, épigraphe, dédicace et signature compris. Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui portera ce titre: *Fleurs et fruits*, et qui se vendra 2 fr. 20 c. Joindre au mandat de la poste ou aux timbres-poste le prix du volume. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour la choix du sujet.

Les prix consistent en médailles d'argent, de bronze, en livres, etc.

Le 19 août de cette année, il y a eu 100 ans que l'empereur Joseph II, voyageant incognito sous le nom de Falkentein et se rendant de Brüm à Olmutz, vit aux environs de la ville de Neu-Rausnitz un paysan qui conduisait une charrue attelée de deux chevaux.

L'empereur descendit aussitôt de voiture, s'approcha du paysan, dont il prit la place derrière la charrue, et traça un sillon d'un bout du champ à l'autre; ensuite il donna au paysan surpris une pièce d'or, après s'être fait reconnaître.

En souvenir de ces faits, la Société agronomique de Wischau avait organisé, le 22 du mois dernier, une grande fête aux environs d'Austerlitz, en l'honneur de l'empereur Joseph II, qui, il y a 100 ans, exprimait par l'acte que nous venons de rapporter son respect par l'état d'agriculture.

A cette fête commémorative, à laquelle on avait donné toute la solennité possible, un archiduc assistait en qualité de représentant de l'empereur d'Autriche.

VARIÉTÉS.

Légende du chevreuil blessé.

La nuit est noire, — noire comme le tombeau; sur les grèves normandes, désolées, la mer traîne sa longue plainte lamentable, et sinistrement les éclairs blafards déchirent l'espace, et lugubrement le tonnerre roule avec fracas dans l'étendue; et la pluie frappe, glaciale, aux vitraux du vaste appartement où veille, sombre, abîmée dans la douleur, solitaire, Berthe, la fille aimée du puissant sire de Touques, Guillaume-le-Roux, fils de l'illustre Guillaume-le-Conquérant.

Elle est bien belle, trop belle peut-être, Berthe! à cette dangereuse beauté ne faut-il pas attribuer, hélas! son désespoir!

Mais, tout à coup, dans un nimbe d'éblouissante lumière, apparaît la bonne fée qui, dix-sept années auparavant, présida à la naissance de Berthe.

— N'aie crainte, fillette, dit-elle; il sera tien, si tu suis mon avis.

Et la bonne fée lui parla à l'oreille, et Berthe s'endormit souriante.

Mais toujours la nuit était noire, — noire comme le tombeau; mais toujours sur les grèves normandes, désolées, la mer traînait sa longue plainte lamentable; et sinistrement les éclairs blafards déchiraient l'espace; et lugubrement le tonnerre roulait avec fracas dans l'étendue, et la pluie frappait, glaciale, aux vitraux de l'appartement où dormait légèrement Berthe la fille aimée du puissant sire de Touques, Guillaume-le-Roux, fils de l'illustre Guillaume-le-Conquérant.

Le lendemain, aussi fraîche et purpurine que l'aurore qui se colorait à l'horizon, Berthe, parée de ses plus riches atours, descendit dans la cour du manoir, où, déjà, retentissait le son des trompes, mêlé aux mâles concerts des grands chiens roux, l'orgueil de la côte.

Avec quelque timidité, mais non sans résolution pourtant, Berthe s'approcha de son père qui enfourchait un destrier, pour aller chasser un loup terrible, fléau de ses domaines.

— Messire, dit Berthe, j'épouserai celui des deux chevaliers qui mieux saura prendre un chevreuil à la course.

— Tu parles bravement, répondit Guillaume, car il

est fort, il est digne d'être l'époux de ma fille celui qui peut attraper un chevreuil à la course.

Et le seigneur de Touques, aussitôt, fit signe à deux jeunes chevaliers de le joindre. L'un avait nom Noël, l'autre Robert. Noël était blond, son air était doux; Robert était noir, son air était dur.

Sur le blond Noël, Berthe égara un regard long et tendre. Et Noël tressaillit de bonheur, et il leva les yeux au ciel, comme pour lui adresser une prière fervente. Mais la noire jalousie et la haine ennuageaient le front de Robert.

— J'accepte, répondit durement celui-ci à la proposition du seigneur de Touques.

— Je serai, monseigneur, heureux de tenter l'épreuve, répondit Noël avec une charmante confiance.

Berthe fut ravie, car elle aimait Noël autant qu'elle détestait Robert, que ses parents voulaient lui imposer pour époux.

Alors le valet de limiers amena un jeune brocard, pris la veille dans, les toiles. Les trompettes sonnèrent une fanfare, et la troupe brillante sortit du château, moins les molosses, que l'on rentra au chenil.

Arrivés dans la plaine, devant la forêt de Touques, une des plus grandes du duché de Normandie, en ce temps-là, Noël et Robert mirent pied à terre devant Berthe, montée sur son palefroi.

La jeune châtelaine, l'âme agitée, donna ordre de rompre la laisse qui tenait le brocard captif. Il s'élança vers le bois avec la rapidité de la flèche. A sa suite, et acclamés par les assistants, se précipitèrent les deux chevaliers.

Enflammé par la bonté de sa cause et l'amour de sa dame, Noël ne tarda pas à dépasser son rival. Quand ils atteignirent la forêt, il le distançait de plusieurs pas, et atteignait presque le chevreuil, dont il n'était plus séparé que par une longueur de trait.

Le cœur de Berthe battait d'allégresse.

Ils disparurent dans le fourré.

Mais le soleil était au milieu de sa course, et ils n'étaient pas revenus. Pauvre Berthe, elle eut un pressentiment affreux.

Il fallut rentrer au château.

La journée s'écoula, mortelle, pour la jeune châtelaine, et le soir vint, tempétueux encore.

Pauvre, pauvre Berthe!

Avant de se mettre à la course, Robert avait caché un dard sous son pourpoint.

Sesentant vaincu et pensant que personne dans l'épaisseur du bois ne le pouvait découvrir, il frappa Noël de son dard, le retira sanglant de la plaie, et le lança au chevreuil, qui, blessé, poussa un cri douloureux.

Mais, au même moment, Robert le traître, Robert le cruel, Robert l'assassin, s'aperçut avec terreur qu'il était métamorphosé en chien.

Cette métamorphose était due à la fée protectrice de Berthe, et c'était elle, dit la chronique, que venait de blesser Robert, car, pour faire gagner la victoire au bon Noël, la fée s'était métamorphosée en chevreuil.

Mais, ajoute aussi la légende, elle avait bien recommandé à Berthe de faire un signe de croix à l'instant où commencerait la course. Et Berthe, tout entière à son amour, Berthe l'imprudente avait oublié...

Pauvre, pauvre Berthe!

Cependant le brocard blessé se précipita dans un étang qui renfermait un tourbillon, gouffre inexorable.

Le chien le voulut suivre et fut englouti.

Dans la nuit suivante, un garde rapporta au manoir de la Touques le cadavre de Noël, le beau, brave et doux chevalier.

Cette nuit fut noire encore, — noire comme le tombeau; sur les grèves normandes, désolées, la mer traîna sa longue plainte lamentable; sinistrement les éclairs blafards déchirèrent l'espace; lugubrement le tonnerre roula dans l'étendue, et la pluie, glaciale, frappa avec un bruit sombre aux vitraux de l'appartement où Berthe, la fille aimée du puissant sire de Touques, Guillaume-le-Roux, fils de l'illustre Guillaume-le-Conquérant, venait d'expirer.

Pauvre, pauvre Berthe!

H. EMILE CHEVALIER.

(Chasse Illustrée).

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 30 Août au 5 Septembre 1869.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	français,	c. Jovençeau,	salbe
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	chaux	
NICE.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Ballestra,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	sable	
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Audibert,	id.	
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Millô,	id.	
NICE.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> ,	id. c. Dalais,	m. d.	
ST-TROPEZ.	b. <i>Battine</i> ,	italien,	c. Ginocchio	pruneaux
NICE.	b. <i>St-Thérèse</i> ,	id.	c. Berlingeri,	sur lest
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. <i>Vierge des anges</i> ,	id. c. Palmaro,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	sable	
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	chaux	
TOULON.	yacht <i>Anna</i> ,	id. c. Samà,	sur lest	
MARSEILLE.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Masséna,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	sable	
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.	
MENTON.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Ballestra,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	sable	
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id. c. Jeume,	id.	
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. <i>l'Elan</i> ,	id. c. Ricord,	id.	
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Masséna,	sur lest	

Départs du 30 Août au 5 Septembre 1869.

GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Giordan	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.	
MENTON.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Ballestra,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. <i>Assomption</i> ,	id. b. Audibert,	sur lest	
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Millô,	id.	
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	id.	
MENTON.	b. <i>St-Jean-Baptiste</i> ,	id. c. Dalais,	m. d.	
FINALE.	b. <i>Battine</i> ,	italien,	c. Ginocchio,	pruneaux
ID.	b. <i>St-Thérèse</i> ,	id. Berlingeri,	sur lest	
MENTON.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français,	c. Palmaro,	m. d.
ID.	b. <i>Vierge des anges</i> ,	id. c. Palmaro,	id.	
GOLFE JUAN.	<i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	sur lest	
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.	
SANREMO.	yacht <i>Anna</i> ,	id. c. Samà,	id.	
MENTON.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Masséna,	m. d.	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	sur lest	
GOLFE JUAN.	<i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.	
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.	
NICE.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Ballestra,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Louis</i> ,	id. c. Jeume,	id.	
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. <i>l'Elan</i> ,	id. c. Ricord,	id.	

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS AUX CHASSEURS. — MM. Firmin Didot viennent de faire paraître un ALMANACH 1870 DE LA CHASSE ILLUSTRÉE, qui contient en même temps un CARNET DE CHASSE ET DE PÊCHE, 1869-70, sur lequel on peut marquer jour par jour et par sortes, les pièces de gibier tuées ou de poissons pêchées. — Cet Almanach de 64 pages in-4° avec 48 belles gravures, renferme de nombreuses recettes et de précieux renseignements pour les chasseurs, entre autres, la manière de conserver frais le gibier même par les plus fortes chaleurs. — Prix : 1 fr. pour Paris et les départements, même en timbres-poste. — On le trouve aussi chez les principaux armuriers.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

MAISON DE PAPIERS PEINTS

Succursale des principales maisons de Paris

AUGUSTE CIAIS

SPÉCIALITÉ POUR DÉCORATION

et Devant de Cheminées

Rue du Milieu, 4, Monaco

SALON DE COIFFURE

GASTON BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

MAISON

sur r. Basse et place du Palais

A VENDRE

par étages ou en totalité.

Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 13.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS							
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN		SOIR					
Fr. cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.
			MONACO.	9	20	1	10	5	20	9	11
	80	60	EZE.	9	34	1	23	5	33	9	13
1		75	BEAULIEU.	9	42	1	31	5	41	9	21
1	25	90	VILLEFRANCHE.	9	49	1	38	5	53	9	28
1	80	1	NICE.	10	02	1	51	6	06	9	41

DE NICE A MONACO

			NICE.	8	20	midi	15	4		6	45	8	20
	55	45	VILLEFRANCHE.	8	37	midi	27	4	12	6	57	8	32
	80	65	BEAULIEU.	8	44	midi	34	4	19	7	04	8	38
1		75	EZE.	8	52	midi	42	4	27	7	12	8	47
1	80	1	MONACO.	9	04	midi	54	4	39	7	24	8	59

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LE SEUL paraissant **LES MARDIS et les VENDREDIS** DEUX FOIS par semaine

Donne le premier les nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des Tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Émissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 40 fr. — Six mois, 25 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

Envoyé Gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

SOLEIL VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.